

BODEGA FILMS ET LES CONTES MODERNES
PRESENTENT

Official Selection
tiff
Toronto International
Film Festival 2019

76
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2019


EUROPA CINEMAS
ÉLU MEILLEUR FILM EUROPÉEN

BARTOSZ BIELENA

LA COMMUNION

UN FILM DE JAN KOMASA



Bodega Films et Les Contes modernes
présentent

LA COMMUNION

(CORPUS CHRISTI)

UN FILM DE JAN KOMASA

2019 / Pologne-France / couleur / 118 min / 2.39:1 / 5.1

AU CINÉMA LE 4 MARS

L'ensemble du matériel presse est téléchargeable sur le site
www.bodegafilms.com

**DISTRIBUTION
BODEGA FILMS**

35, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 42 24 11 44
www.bodegafilms.com

**RELATIONS PRESSE
RENDEZ-VOUS**

Viviana Andriani - Aurélie Dard
Tél. : 01 42 66 36 35
viviana@rv-press.com
aurelie@rv-press.com
www.rv-press.com



+ SYNOPSIS +

DANIEL, 20 ANS, SE DÉCOUVRE UNE VOCATION SPIRITUELLE DANS UN CENTRE DE DÉTENTION POUR LA JEUNESSE MAIS LE CRIME QU'IL A COMMIS L'EMPÊCHE D'ACCÉDER AUX ÉTUDES DE SÉMINARISTE. ENVOYÉ DANS UNE PETITE VILLE POUR TRAVAILLER DANS UN ATELIER DE MENUISERIE, IL SE FAIT PASSER POUR UN PRÊTRE ET PREND LA TÊTE DE LA PAROISSE. L'ARRIVÉE DU JEUNE ET CHARISMATIQUE PRÉDICATEUR BOUSCULE ALORS CETTE PETITE COMMUNAUTÉ CONSERVATRICE.



ENTRETIEN AVEC ✦ JAN KOMASA ✦

La Communion est inspiré de faits réels. De quoi s'agit-il ?

Il y a eu un cas qui a fait la une des journaux en Pologne : un jeune homme s'est fait passer pour un prêtre pendant environ trois mois. Il s'appelait Patryk et il avait 19 ans à l'époque. Mateusz Pacewicz, mon scénariste qui est aussi journaliste, avait écrit un article sur cette histoire et c'est de là que vient le film.

Nous avons changé son nom en Daniel, mais les personnages sont similaires, ainsi que son parcours dans une petite ville de province. Le jeune homme avait célébré des mariages, baptêmes et enterrements. Il était fasciné par tout ça et voulait réellement devenir prêtre. Nous avons construit le film à partir de cette histoire, mais Mateusz a rajouté la partie dans le centre de détention pour mineurs et aussi la tragédie qui avait frappé ce village.

Toute la polémique est née du fait qu'il s'était révélé bien plus efficace que son prédécesseur. C'est ça qui est intéressant, c'était quelqu'un qui n'avait pas baigné dans l'Eglise et qui ne se préoccupait pas du dogme officiel, mais les gens étaient satisfaits de son travail. Certains se sont sentis trahis, mais il a réussi à attirer de nouveaux croyants. En réalité, des cas similaires se produisent tous

les ans, et pas qu'en Pologne. En Espagne, un homme s'est fait passer pour un prêtre pendant une douzaine d'années. Les raisons qui les poussent à ça sont diverses, mais souvent ils essaient d'échapper au système judiciaire, et c'est bien plus facile dans les petites communautés où l'on ne pose pas trop de questions.

C'est intéressant en effet qu'une personne dépourvue d'une formation traditionnelle de séminariste puisse toucher les gens à un niveau si profond. Les sermons de Daniel dans le film sont très directs et honnêtes. Comment les avez-vous développés ?

Il nous a fallu d'abord établir un point fondamental : est-ce que le personnage avait un plan préétabli ou est-ce par hasard qu'il devient prêtre ? Est-ce qu'il va à l'église dans le but de fuir l'usine ? Est-ce son rêve caché d'endosser l'habit ou une mystification ? À partir du moment où il décide de ne pas suivre le programme de réinsertion, il n'a plus d'objectif. Quand il arrive à l'église. Il a peur des gens. Il ne s'est pas confronté au monde depuis des années. Il n'est pas sociable et c'est pour cela qu'il ment sur son statut de prêtre.

Pour éviter de faire une comédie à la *Sister Act*, il fallait rendre ces personnages crédibles pour les spectateurs. C'était un vrai pari, à la fois en termes d'écriture mais aussi de mise en scène. Les gens ont tendance à pardonner aux jeunes prêtres qui ont souvent des idées « subversives ». En Pologne il y a même eu un prêtre rappeur ! C'est pour ça que dans la première partie du film, les gens du village acceptent ses lacunes : c'est un jeune avec un regard frais sur les choses ! Daniel n'a pas passé des années dans un séminaire et n'a pas les filtres de l'institution, il parle directement avec son cœur. D'autres essayent de faire ça sans y parvenir, mais lui il a vraiment cette étincelle divine. Soudainement, dans une sorte d'impulsion, il peut trouver les mots justes. Et pour certaines personnes, notamment dans des moments particuliers de leur vie, c'est plus qu'assez.

Pourquoi la gravité du crime de Daniel l'empêche de devenir prêtre ?

Daniel ne peut pas embrasser une carrière religieuse car il a commis un meurtre. Si l'on veut devenir prêtre alors qu'on a commis un crime, il faut écrire au Vatican et le Pape peut vous absoudre, ce qui est très rare. C'est un processus long et complexe. En revanche, un criminel peut entrer dans un monastère car quand on est moine, il n'est pas nécessaire d'avoir un passé irréprochable et un casier judiciaire vierge. Mais devenir prêtre quand on s'est rendu coupable d'homicide est un parcours du combattant, quel que soit le milieu d'où vous venez. C'est pourquoi l'aumônier au début du film tente de convaincre Daniel de renoncer à ses études

de séminariste. Il lui dit qu'il y a d'autres manières de faire le Bien.

Comment fonctionnent les centres de détention pour mineurs en Pologne ?

Si l'on commet un crime et que l'on est mineur, on purge sa peine dans ce type de centre. Mon personnage principal a commis un meurtre à 15 ans et a atterri là. Il pourra en sortir quand il aura 21 ans. En revanche, si l'on commet un crime quand on a 19 ans, on va en prison directement. Mais à 17 ans, on vous place dans l'un de ces centres jusqu'à l'âge de 21 ans. Mon héros va bientôt avoir 21 ans. Il sera libéré quoi qu'il advienne. Adulte, il est précisé dans vos papiers que vous avez été placé dans l'un de ces centres, ce qui est moins lourd à porter que d'être passé par la prison. De manière à optimiser leurs chances de se réinsérer dans la société, les centres font sortir les jeunes quelques mois avant leur anniversaire. On les traite différemment car on sait qu'ils sont jeunes, qu'ils n'étaient pas forcément conscients des conséquences de leurs crimes. Le fonctionnement de ces centres en Pologne est un peu celui que l'on retrouve dans le film des frères Dardenne, *Le fils*. Daniel est envoyé à la campagne pour travailler comme le héros belge dans une usine, loin de la société et démarrer une nouvelle vie.





Le passé de Daniel fait de *La Communion*, une histoire de passage à l'âge adulte assez étonnante. Il ne s'agit pas ici d'un jeune homme qui cherche à "se trouver", car il sait déjà qui il est. Il s'agit plutôt de se construire un avenir dont on a voulu le priver.

Quand on fait un film, on a toujours besoin de connaître ses protagonistes. Nous nous sommes beaucoup posés la question : si Daniel n'avait pas commis un crime, aurait-il quand même été attiré par l'Eglise ? Je peux facilement imaginer que non, mais c'était intéressant de penser que l'Eglise devient un repère parce que plus rien n'a de sens. Et quand il n'y a plus rien, que tout est contre soi, que reste-t-il ? La foi. Les gens avec des passés troubles se retournent souvent vers la religion.

Tous vos personnages semblent mener une existence isolée, ne se retrouvant que devant la chapelle pour rendre hommage à leurs enfants. Pensez-vous que votre film est aussi un film sur la solitude ?

Cette petite chapelle est un espace commun grâce auquel Daniel arrive à toucher ces gens. Pendant le temps où il a officié comme prêtre, il a beaucoup œuvré pour cette communauté. Mais nous avons choisi de nous concentrer sur l'accident qui résonne davantage avec son passé. Daniel sait que pour que cette communauté réussisse à faire son deuil, ses membres doivent accepter d'affronter leur peine. C'est la plus belle réussite de Daniel que de leur faire

accepter cette vérité douloureuse. Il leur dit : « Arrêtez de prétendre que vous n'êtes pas en colère, qu'on ne vous a pas arraché quelque chose. Arrêtez de prétendre que vous comprenez ». Mais sa conception du deuil est radicalement différente de la leur et c'est ce qui envenime le conflit : ce village est comme une plaie ouverte qui ne cesse de saigner.

La personnalité et la nature de Daniel sont paradoxales. Il est tiraillé entre son désir de spiritualité et ses pulsions...

Ne perdons pas de vue l'endroit d'où vient Daniel, ni son passé criminel. Avant effectivement, il a dû enfreindre tous les commandements. Le film se fait l'écho d'une société polonaise qui devient de plus en plus laïque. Après le communisme, nous avons vécu ce que l'on pourrait appeler le temps des Lumières car l'Eglise était le seul endroit où l'on pouvait se permettre d'être un intellectuel. Dans cette mesure, elle jouait un rôle déterminant. Mais après la chute du communisme, elle a perdu du terrain. La conséquence de tout cela a été une fracture au niveau national. Le pays est coupé en deux avec à l'Est, des gens en pleine dérégulation et à l'Ouest, des individus tournés vers la démocratie et pro Europe. L'endroit où nous avons tourné le film est très conservateur, la religion régente le quotidien. C'est très important pour comprendre le film.

Votre film rend compte de cette fracture et de l'ennui de la jeunesse aussi. Sa dimension politique présidait-elle à son élaboration ?

Depuis que nous sommes rentrés dans l'Union européenne, les gens parlent à nouveau des valeurs fondamentales. Le conservatisme et le libéralisme s'affrontent. Notre pays a enduré beaucoup d'épreuves sur le plan historique. Mais aujourd'hui, nous sommes capables d'en parler et nous avons trouvé un équilibre. Nous débattons de ces valeurs comme nous débattons de la place de l'Eglise dans la société. Mon film reflète cet esprit très polonais. Parce que des gens se sentent exclus de la marche du monde, de la révolution numérique, ils se sentent abandonnés et se tournent vers une politique conservatrice. Ils s'opposent aux changements, deviennent intolérants envers les étrangers, Aujourd'hui ils ont tendance à être nostalgique du passé. L'avenir leur fait peur. En 2010, nous avons eu un accident d'avion et 96 personnes ont été tuées dont le Président, parti pour commémorer les événements tragiques de la guerre en Russie. Cela a agit comme un catalyseur. Les gens ont commencé à commémorer le crash tous les mois mais aussi les événements liés à la seconde guerre mondiale. Il est plus facile de fédérer des gens autour d'un mythe collectif, particulièrement dans l'Est et le Sud de la Pologne qui sont plus religieux. La population, qui rejette l'Europe, y est moins instruite et vit dans des zones reculées. Elle a ses propres médias, sa propre culture. Nous avons plusieurs bulles en Pologne qui ne se mélangent pas. La ville n'est pas présente dans mon

film. Nous savons que Daniel vient de cet environnement défavorisé. Le garçon abandonné qu'il est, atterrit dans une communauté livrée elle aussi à elle-même. Daniel éprouve de l'empathie pour la veuve car elle est exclue, comme lui, de la société et en conséquence, il s'identifie à elle. Martha à la fin quitte cette communauté car elle ne peut plus vivre dans un tel environnement.

Comment avez-vous travaillé avec Bartosz Bielenia ? Comment s'est-il préparé à ce rôle complexe ?

Bartosz vient de Bialystok, ville de l'Est de la Pologne tristement célèbre depuis que des ultranationalistes ont frappé des militants LGBT lors de la Gay Pride en juillet dernier. Il est venu s'installer à Varsovie, après avoir étudié le théâtre à Cracovie dans l'une des meilleures écoles de la ville. Son physique atypique explique qu'on ne lui propose pas de rôles dans des productions de cinéma standards. En ce qui me concerne, je l'ai tout de suite aimé. Il est très intelligent, lit beaucoup et connaît tout. Il a une vie spirituelle intense et pratique le bouddhisme. Pour se préparer au rôle, il a lu énormément d'ouvrages sur la religion catholique dont les Encycliques rédigés par Jean-Paul II et le Pape François. Nous nous sommes intéressés aussi aux figures de révolutionnaires car dans l'Eglise, il y a toujours eu des rebelles qui ont voulu changer les choses. Nous nous sommes concentrés là-dessus. Bartosz a improvisé les scènes de messe. Il savait quoi faire et parlait comme un prêtre. Ce n'est pas un souci pour lui car il est très charismatique et zélé.





Votre caméra se tient au plus près des acteurs. Pourquoi ce choix ?

Le visage des acteurs est un crayon avec lequel le réalisateur dessine. J'enseigne le cinéma et je dis toujours à mes étudiants de faire un gros plan en plus sur le visage de l'acteur principal, même si la scène a été tournée en plan large ou en plan moyen. C'est de cette manière que le spectateur s'identifie au personnage. En tant qu'être humain, il nous faut une autre personne à regarder. C'est pourquoi on doit se tenir aussi près que possible des motivations et des sentiments des personnages. Le personnage principal est très proche de moi. Je ne m'identifie pas à une histoire par rapport aux situations qu'elle met en scène mais par rapport aux émotions, surtout lorsqu'elles sont viscérales. Mon père, qui est lui-même acteur, m'a conseillé de me tenir dans la proximité de mes personnages.

Vous recourez à de nombreux plans fixes tout au long du film mais dans la séquence finale, la caméra à l'épaule accentue le chaos. Pourquoi ce parti pris formel ?

Nous nous sommes dit avec le cameraman que nous allions tourner le film avec une caméra qui ne bouge pas du tout. Elle est fixe. Nous ne faisons même pas de panoramiques. Les acteurs doivent respecter leurs marques, sans quoi la composition du plan est ruinée. Pourquoi ce choix ? Parce que je voulais que le cadre soit comme une prison aux murs inamovibles, avec les personnages enfermés à l'intérieur. De cette manière, l'atmosphère devient plus oppressante et

brutale. C'était le concept d'origine mais plus j'avais dans mes réflexions, plus je me disais que ce serait bien de briser ce postulat formel. Je l'ai fait voler en éclats avec le premier plan du film mais aussi dans la séquence finale, filmée à l'épaule. Cette caméra qui bouge dans le décor carcéral crée un contraste, une contradiction, un contrepoint. À décor figé, caméra mobile et à décor en mouvement, caméra fixe. Je me suis dit que c'était la composition idéale pour le film. Il en va de même avec cette fin ouverte. Mon cameraman courait après Bartosz pendant qu'il s'enfuyait vers le bois. Mon monteur a suggéré de couper la scène à ce moment précis, si bien qu'on ne sait pas ce qui se passe après. On termine sur son visage.

Où avez-vous tourné votre film ?

La majeure partie du film a été tournée dans un petit village dans le Sud-est de la Pologne. En revanche, la prison se trouve à Varsovie. Nous ne voulions pas tourner dans une vraie prison car elles ont beaucoup changé et ressemblent aujourd'hui à des dispensaires ou à des écoles. Nous avons donc trouvé une école à Varsovie et nous avons ajouté des barreaux pour apporter une touche primitive et sauvage au décor. Nous nous sommes inspirés de la violence du *Prophète* de Jacques Audiard au début et la fin de mon film. Son style visuel et ses couleurs nous ont également influencés.



* JAN KOMASA *

Jan Komasa est un réalisateur polonais. Il a étudié la réalisation à l'école de cinéma de Łódź. Son premier court métrage *Nice to See You* a été en compétition à Cannes à la CinéFondation, où il a gagné trois prix. Son premier long métrage *Suicide Room* a été sélectionné dans la section Panorama à la Berlinale. Il a réalisé ensuite le film de guerre *Warsaw 44* qui a été un grand succès en Pologne. *La communion* est son troisième film. Il est sorti en octobre en Pologne et a déjà dépassé 1 800 000 entrées à ce jour. Le film représente la Pologne pour l'Oscar du meilleur film international.

* BARTOSZ BIELENIA *

En 2016, Bartosz Bielenia sort diplômé de l'Académie Nationale des Arts du Théâtre de Cracovie. En 1999, il avait commencé sur la scène du théâtre dramatyczny à Białystok, en jouant *Le Petit Prince* de Tomasz Hynka. De 2014 à 2017, il a fait partie de la compagnie du Narowy Stary à Cracovie la plus célèbre du pays. En 2018, il a rejoint la compagnie Nowy Theatre et a été dirigé par Krzysztof Warlikowski en France. Il est également apparu dans des films tels que *Clergy* réalisé par Wojtek Smarzowski, *L'homme à la boîte magique* réalisé par Bodo Kox, *I Am Lying Now* de Pawel Borowski, *Disco Polo* de Maciej Bochniak et *The High Frontier* de Wojciech Kasperski. Pour son rôle principal dans *The High Frontier*, il a reçu plusieurs prix d'interprétation en Pologne. Il a récemment joué dans la série Netflix *1983*, dirigée par Agnieszka Holland et Kasia Adamik.



* FICHE ARTISTIQUE *

Daniel **BARTOSZ BIELENIA**
Eliza **ELIZA RYCEMBEL**
Lidia **ALEKSANDRA KONIECZNA**
Pinscher **TOMASZ ZIETEK**
le Maire **LESZEK LICHOTA**
Prêtre de Tomasz **ŁUKASZ SIMLAT**
La mère **LIDIA BOGACZ**

* FICHE TECHNIQUE *

Réalisateur **JAN KOMASA**
Scénario **MATEUSZ PACEWICZ**
Image **PIOTR SOBOCINSKI JR**
Montage **PRZEMYSŁAW CHRUSCIELEWSKI**
Décors **MAREK ZAWIERUCHA**
Costumes **DOROTA ROQUEPLO**
Son **KACPER HABISIAK, MARCIN KASINSKI, TOMASZ WIECZOREK**
Musique **EVGUENI ET SACHA GALPERINE**
Producteurs **ANETA HICKINBOTHAM, LESZEK BODZAK**
Coproducteurs **PATRICE NEZAN, PIOTR WALTER, MANUEL ROUGERON**
FREDERIC BERARDI, MAREK JASTRZEBSKI
Coproducteur **LES CONTES MODERNES (FRANCE)**
CANAL + POLSKA,
WFS WALTER FILM STUDIO
PODKARPACKIE REGIONAL FILM FUND
Avec le soutien de **L'INSTITUT DU FILM POLONAIS**
CNC CINÉMAS DU MONDE
une Production **AURUM FILM**

Co-funded by the
European Union



Creative
Europe
MEDIA

EUROPA
CINEMAS

Bodega
films



POLSKIE INSTYTUT KULTURY I Sztuki
POLSKA KULTURA W WIELKOPOLSCE

COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE